

LE JOUR, 1949
20 MARS 1949

PROPOS DOMINICAUX – LE RETOUR DU PRINTEMPS

Toute la politique qui se fait par ici ne nous empêchera pas de signaler le retour du printemps. Ce n'est pas le calendrier qui le dit, c'est le secret émoi qu'au dedans de soi chacun éprouve ; et la conjonction de la vie dans la nature et de la vie de notre chair. A peine la végétation sort-elle de l'hiver immobile qu'elle nous fait regarder du côté du soleil.

Il n'y a pas que des phénomènes conscients dans ce qui se produit en nous. Il y a des ébranlements qui se rapportent aux saisons, aux jeux de la lune et du vent, aux musiques de l'âme apportant l'écho des mondes lointains. Comme dans l'évolution de tout ce qui palpite, il y a des métamorphoses qui sont dans l'ordre, comme la marche de l'univers. Au fond de tout, il y a la vie ; et non point la mort, qui n'est que le temps et l'heure de changer de costume et de décor. Voilà ce que redit le printemps obstiné avant de couvrir le paysage de ses sèves et de ses fleurs.

Tout ce qui exalte l'homme s'apparente au printemps, la foi, l'espérance illimitée, l'enthousiasme qui fait aimer les risques et l'épreuve, le feu qui remplit l'âme dès qu'elle est saisie par quelque chose de grand. La terre et le ciel sont pleins de ces symboles et de ces signes.

Laisser poindre le printemps sans réfléchir à ce qu'il est, ne point l'accueillir par quelque fête du cœur, ce serait être dur envers la vie. Tandis que l'homme mûr prépare son automne après son été, tandis qu'il s'accoutume au déclin avec la certitude du renouveau, ses enfants sont le printemps de sa race, la postérité qui grandit au soleil comme les vergers se couvrent de lumière et de bourgeons. Dans cette postérité l'esprit retient ses droits ; il revendique cette sorte de paternité et de filiation qui procède de l'âme, pour un épanouissement de l'homme qui le rapproche des Trônes et des Dominations.

L'hymne éternel du printemps, il faut être sourd pour ne le point entendre. Toute la nature est en mouvement. Les coteaux attendent que la bruyère se vête de mauve et de rose et les champs se peuplent d'anémones. C'est aider à la paix que de se souvenir du premier jour du printemps.